

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél.: 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Azirelendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél.: 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'escadre anglaise à Istanbul

LE PROGRAMME DE

LA RECEPTION

L'escadre britannique du vice-amiral Cunningham arrivera demain à 9 heures dans notre port et mouillera de vant Dolmabahçe. Le cuirassé de bataille « Warspite » est accompagné par les destroyers Cossack, Zulu, Nubian et Maory. Les salves réglementaires se ront échangées entre le « Yavuz » et le « Warspite ».

A 9.30 h. le consul général d'Angleterre rendra visite à son bord, au commandant en chef de l'escadre vice-amiral Cunningham.

A 10 heures l'amiral Sükrü Okan rendra visite à son tour au vice-amiral Cunningham à bord du Warspite pour lui souhaiter la bienvenue.

A 10.30 h. le commandant militaire d'Istanbul ira saluer à bord le commandant de l'escadre britannique.

A 10.55 h. le vice-amiral Cunningham rendra sa visite au vice-amiral Okan.

A 11.5 h. le vice-amiral débarquera à Dolmabahçe et rendra visite à l'ambassadeur britannique et au consul général.

A midi le vice-amiral Cunningham rendra sa visite au commandant militaire d'Istanbul, général Halis Biyikay.

A 12.30 le vice-amiral visitera le gouverneur-maire, Dr. Lütfi Kirdar.

A 13.30 h. le vice-amiral participera à un déjeuner intime à l'ambassade.

A 16 h. le Vali rendra sa visite au vice-amiral à bord du « Warspite ».

A 17.30 h. l'ambassadeur d'Angleterre rendra sa visite au vice-amiral.

A 20.30 h. M. Lütfi Kirdar donnera un grand dîner au Pera-Palace en l'honneur du vice-amiral Cunningham. A ce dîner participeront également le consul général de Grande-Bretagne, ainsi que les attachés militaire, naval et de l'air anglais. Le dîner sera suivi d'une brillante réception.

Le programme du jeudi 3 août est ainsi établi :

A 9 heures, cérémonie à la place du Taksim.

A 13 heures le vice-amiral Okan donnera en l'honneur du commandant britannique un dîner à bord du « Yavuz ».

A 15 h. excursion au Bosphore.

A 17.30 h. un thé sera offert à l'ambassade de France en l'honneur du vice-amiral Cunningham auquel participeront 20 de ses officiers.

A 22 h. bal à l'ambassade britannique.

Programme de vendredi, 4 août :

Le vice-amiral Cunningham arrivera à l'aérodrome de Yeşilköy à 8.05 h. d'où il partira pour Ankara à 8.30 h.

LA VISITE DANS LA CAPITALE

Dès son arrivée à Ankara le vice-amiral fera diverses visites officielles puis il prendra quelques moments de repos à l'Ankara-Palace.

A 13.30 h. le maréchal Fevzi Çakmak donnera un déjeuner en l'honneur de l'hôte britannique. A l'issue du déjeuner le vice-amiral sera reçu par le Président de la République, M. İsmet İnönü.

A 17 h. rentrée par avion à Yeşilköy. Programme de vendredi 4 août pour Istanbul.

13 h. le contre-amiral Mehmed Ali donnera au Yacht Club de Moda un déjeuner en l'honneur de certains officiers de l'escadre britannique.

A 17 h. match de foot-ball au Stade de Fener entre les équipes des deux marines, anglaise et turques.

A 22 h. bal à bord du « Warspite ».

Programme du samedi 5 août :

A 13 h. déjeuner à bord du Warspite.

A 13.30 h. match de cricket à Şişli entre l'équipe de l'escadre et celle de

ELLE VOULAIT DIVORCER, IL A TIRÉ !...

UN DRAME DE FAMILLE

La dame Melek et sa fille Hikmet, habitent à Unkapan, rue Hizir Kühan, No 34. Il y a deux ans, Hikmet avait été mariée à un jeune homme venue de Kastamonu, Ismail. Mais le mariage n'avait pas été heureux. Ismail avait dû aller pour une affaire à Burdur. Hikmet en profita pour introduire une action en divorce contre l'absent.

Informé des faits, Ismail en fut très affecté. De retour avant-hier de Burdur, il se rendit directement chez lui. Il faisait nuit.

Sans mot dire, il tira un revolver et fit feu sur les deux femmes. Hikmet reçut une balle à la tête et une autre dans le dos, tandis qu'elle essayait de fuir. Melek, elle, a été atteinte sous le sein gauche et du bras. Tandis que ses victimes s'affaissaient, gémissantes et ensanglantées, Ismail prit la fuite au milieu du nuage de fumée produit par la quadruple déflagration. Il est activement recherché. Les deux blessées sont à l'hôpital Haseki.

PANIQUE A ORTAKÖY

Au cours d'une projection qui avait lieu hier soir, à Ortaköy, au ciné en plein air «Emek», un film a soudain pris feu. Il y eut une vive panique parmi l'assistance. L'arrivée immédiate des sapeurs pompiers a permis de circonscire le sinistre. Mais plus qu'à combattre les flammes, les pompiers ont eu surtout à calmer les assistants affolés et à dégager les malheureux qui, étant tombés en fuyant, étaient piétinés par la foule. On compte 14 personnes blessées dont 2 grièvement.

EMOI EN PALESTINE

Le Caire, 1. — Le journal « Mokattam » annonce que l'arrestation en Transjordanie du chef arabe Abu Duna et de ses deux collaborateurs a produit une impression désastreuse parmi les Arabes de Palestine.

Le même journal affirme que le voyage à Paris du président de la République du Liban a été un insuccès.

LE RETOUR D'ITALIE DES ENFANTS ALBANAIS

Tirana, 31. — La population de Durazzo et de Vallona a adressé un premier vibrant salut à 5.000 enfants albanais de retour des colonies maritimes de la G. I. L. venant de Bari et de Brindisi.

A la suite de la destruction d'un pont par les terroristes les autorités britanniques ont interdit tout trafic le long de la voie qui y conduit.

ACCIDENT FERROVIAIRE EN SUISSE

Berne, 1. — Un train français, entrant dans la gare de La Roche a collisionné avec un train suisse. On compte 20 blessés.

LA PROCHAINE ENCYCLIQUE DE PIE XII

Cité-du-Vatican, 1. — Il est d'usage que chaque pontife, au commencement de son pontificat, lance une encyclique à l'épiscopat du monde dans laquelle il trace son programme spirituel. L'on dit que celle de Pie XII est imminente et pourra être publiée avant le 15 août. Dans les milieux du Vatican, l'on ne sait rien à ce propos mais l'on pense que ce document aura une grande importance.

On rappelle que pendant la troisième adoration à la Chapelle Sixtine, Sa Sainteté, s'adressant aux cardinaux et évêques, ébaucha les grandes lignes de son programme qui s'inspire du maintien de la paix et de la justice.

La colonie anglaise.

A 20.30 h. banquet d'adieu donné par le commandant en chef turc au Sumer-Palace à Tarabya. Après le banquet les invités feront une excursion au Bosphore.

L'escadre quittera notre ville le dimanche 6 août à 9 heures.

Le débat d'hier aux Communes

M. Chamberlain annonce l'envoi de délégations militaires à Moscou

Londres, 31. — M. Chamberlain a eu à prendre la parole aujourd'hui à deux reprises à la Chambre des Communes. A l'heure des questions, qui précède invariablement toute réunion aux Communes, M. Chamberlain a annoncé l'envoi des délégations militaires à Moscou. Il a dit à ce propos.

Le gouvernement des Soviets a exprimé l'opinion que, dans l'état actuel des négociations, il serait utile d'envoyer immédiatement des pourparlers militaires. Les gouvernements anglais et français se sont ralliés à ce point de vue. Le départ des délégations aura lieu le plus vite possible, probablement dans le courant de cette semaine.

Les négociations politiques se poursuivront parallèlement aux conversations militaires.

Le « premier » précisa que la mission militaire britannique sera dirigée par l'amiral Sir Reginald Plunkett, le vice-maréchal de l'air Sir Charles Burnett et le major John Haywood.

Interrogé sur l'état des pourparlers avec la Pologne, M. Chamberlain déclara qu'il n'est pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit aux déclarations que le chancelier de l'échiquier fit le 25 juillet.

Il est exact qu'on a des difficultés d'ordre technique, ajouta-t-il, et il ne paraît pas possible qu'elles soient surmontées à temps pour que l'accord final soit approuvé par la Chambre.

Le « premier » a repris la parole après les députés Sinclair (libéral) et Greenwood (travailliste), qui avaient sévèrement critiqué la politique du gouvernement. Son discours a été essentiellement défensif, voire polémique. Il a constaté que libéraux et travaillistes n'ont aucunement facilité la tâche du gouvernement au cours des récents pourparlers diplomatiques. On demande que le gouvernement a fait depuis le mois de mars ? Des traités d'alliance et d'assistance réciproque ont été conclus avec la Pologne et la Turquie. Des garanties ont été accordées à la Roumanie et à la Grèce. Si ces deux pays n'y ont pas répondu par des engagements réciproques, c'est qu'ils ne sont pas militairement en mesure de le faire. Mais la garantie britannique a accru dans ces pays la volonté de résistance à toute agression éventuelle.

M. Chamberlain dit encore que s'il ne se livre pas à des récriminations quant aux causes du retard des négociations avec les Soviets c'est parce qu'il ne veut pas compromettre le résultat de celles-ci. Et il a ajouté qu'il y a beaucoup de gens qui seraient heureux de voir échouer les conversations pour en faire une arme contre le gouvernement. L'orateur rappelle pour justifier la durée des négociations, l'exemple d'autres pourparlers qui furent aussi fort longs, ceux qui précéderent la conclusion du traité anglo-japonais, ceux du traité anglo-français, les négociations de Locarno enfin, qui durèrent 10 mois.

Par contre, observe M. Chamberlain, c'est un fait sans précédent dans l'histoire que l'envoi de soldats, de marins et d'aviateurs avant la fin des conversations politiques, pour engager des conversations militaires. Cela prouve la confiance du gouvernement en l'issue des pourparlers et sa certitude de parvenir à un accord.

Concernant Dantzig, le Premier dit que tout en demandant à être traité délicatement, ce problème ne cause au gouvernement aucune inquiétude injustifiée.

Au sujet de l'Extrême-Orient, M. Chamberlain assura que le gouvernement britannique ne modifiera pas sa politique et affirma que si l'agitation antibritannique

que se poursuivait dans les régions de la Chine occupées par le Japon, le gouvernement devra considérer la situation comme très grave.

Le « premier » a déploré les fausses interprétations qui ont été données à la formule intervenue.

Concernant la possibilité pour l'Angleterre de suivre une politique parallèle à celle des Etats-Unis, l'orateur constate que la question qui se pose est fort complexe et que, notamment, l'Angleterre doit consulter les Dominions.

M. Chamberlain reconnaît, à ce propos, que les buts de l'Angleterre sont identiques à ceux des Etats-Unis en Extrême-Orient, mais que les conditions ne sont pas les mêmes.

Il flétrit l'attitude de l'opposition qui recueille toutes les rumeurs susceptibles de discréditer l'Angleterre en Extrême-Orient.

Répondant au leader libéral, M. Chamberlain affirma qu'aucune division ne règne au sein du Cabinet qui désire unanimement arriver à un système complet contre l'agression tout en voulant scrupuleusement respecter l'indépendance des Etats couverts par la garantie.

En terminant le Président du Conseil rappelle ses déclarations antérieures suivant lesquelles il n'est pas de question qui ne puisse être réglée par la voie de négociations et a tracé un tableau impressionnant de ce que se recueillerait un épouvantable moment de souffrance. Cette vérité commence à faire son chemin dans l'esprit des peuples et des dirigeants. On espère ainsi qu'après le cauchemar actuel on pourra retourner à une atmosphère de paix et de détente. La paix générale comporterait d'incalculables avantages pour tous.

UN COMMENTAIRE DU DEUTSCHES DIENST

Berlin, 1. — L'officiel Deutsches Dienst commente les déclarations de M. Chamberlain aux Communes.

Il souligne tout particulièrement la partie du discours où il est dit que les objectifs des Etats-Unis et de l'Angleterre en Extrême-Orient sont identiques mais que les méthodes seules diffèrent. Ceci confirme, observe le Deutsches Dienst tout ce que nous avons dit de tout temps au sujet de la duplicité britannique.

Il est intéressant que cet aveu coïncide avec la récente publication par les Istwestja d'un article où il était recommandé de tenir compte, au cours des négociations avec l'Angleterre de la traditionnelle hypocrisie britannique.

Ce que M. Chamberlain a dit des 400 mille Allemands de Dantzig intéresse beaucoup moins le lecteur allemand.

Les Allemands de Dantzig retourneront au Reich en dépit de tous les débats aux Communes et de tout le terrorisme « encercleur », de l'Angleterre.

Le reste est une question intérieure anglaise. C'est au contribuable anglais, en effet, qu'il appartient de savoir s'il veut payer de ses deniers la réalisation des folles ambitions polonaises.

LES GRANDES MANOEUVRES NAVALES ANGLAISES

Londres, 1 A.A. — 13.000 réservistes de la flotte se rendent hier à leurs bases de Portsmouth, de Chatham, de Devonport et de Gosport pour renforcer les effectifs des 133 navires de guerre de la flotte de réserve qui sera passée en revue par le roi avant les manœuvres.

Ces réservistes resteront en service jusqu'à la fin de septembre.

La « Home fleet » a appareillé de Portsmouth pour Rosyth et Invergordon où elle se livrera à des manœuvres pendant le mois d'août tout entier.

UN DISCOURS DE M. SERRANO SUNER

QUELS SONT LES AMIS DE L'ESPAGNE

Burgos, 1. — Le ministre Serrano Suner a démenti la nouvelle parue dans la presse démocratique concernant de prétendus dissensions entre les personnalités responsables espagnoles. Après avoir affirmé que de telles nouvelles sont propagées et inventées pour provoquer la confusion, le ministre a conclu :

« Nous sommes amis de ceux qui nous veulent libres et qui nous aident dans notre grand effort de guerre pour le devenir. »

LE CABINET ESPAGNOL

Hendaye, 1 A.A. — On signale de bonne source espagnole que le général Franco constituera le nouveau Cabinet. La liste du nouveau gouvernement sera publiée très prochainement à Burgos.

De la même source, on déclare que le général Queipo de Llano a été nommé chef de la mission militaire espagnole qui doit se rendre en Italie dans le courant de cette semaine. La mission en Italie de Queipo de Llano correspond à la mission en Espagne du général italien Gambara.

« NICE ET L'ITALIE »

Genève, 31. — En présence du ministre de la Culture Pop. M. Alfieri, la commission du prix Cervola a conféré le prix de 2000 livres à l'oeuvre : « Nice et l'Italie » d'Ermanno Amicucci pour récompenser « le haut sentiment de ferveur italienne qui y trouve une forme concrète dans un examen vif d'un problème demeuré toujours vivant dans l'âme du peuple italien et plus présent que jamais ces temps-ci ».

Le ministre a exprimé ses plus vifs éloges aux organisations et s'est félicité pour le critérium dont ils se sont inspirés dans l'attribution du prix.

M. MUSSOLINI A ANCONE

Ancone, 31. — Provenant de Riccione et pilotant son trimoteur, M. Mussolini atterrit à Ancone, ce matin. Il se rendit aussitôt à la Foire de la pêche. Il y a annoncé que les fidèles de la mer auront un prix à l'instar des fidèles de la terre. Il a annoncé aussi que, dans trois ans, la foire de la pêche se transformera en une Exposition internationale de la Pêche.

Les grandes manoeuvres navales italiennes

Ce sont les plus importantes qui aient eu lieu jusqu'à ce jour

Rome, 1. — Du 24 au 30 juillet, la flotte italienne a exécuté des manœuvres de grand style en Méditerranée centrale et jusque sur le littoral de l'Afrique septentrionale des unités de la flotte ont pris part à ces manœuvres ainsi que de très nombreux sous-marins et des forces aériennes notables.

Ces exercices ont démontré le parfait entraînement des équipages, la valeur du matériel et surtout l'étroite collaboration des forces aériennes et navales dans les opérations sur mer.

Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine, amiral Cavagnari, embarqué à bord du croiseur Pola a assisté à ces exercices en compagnie du vice-commandant de l'aéronautique, le général Pena, des membres de la mission allemande présidée par l'amiral Grassmann et ceux de la mission espagnole présidée par le capitaine de vaisseau Regalado.

Eu égard au nombre des unités engagées, ces exercices sont les plus importants qui aient eu lieu jusqu'à ce jour.

ment que des missions navales allemande et espagnole, commandées respectivement par l'amiral Grassmann et le capitaine de corvette Regalado, ont assisté à la conférence des états-majors des forces navales et aériennes italiennes, sous la présidence de l'amiral Cavagnari, à la suite des manœuvres des forces navales et aériennes italiennes en Méditerranée centrale, du 24 au 30 juillet.

La Conférence se déroula à bord du croiseur Pola.

Plus de 400 avions ainsi que les 1ère et 2ème escadres navales ont participé à ces manœuvres.

L'agitation anti-britannique en Extrême-Orient

Les autorités nippones ne l'empêcheront pas

Londres, 31 (A.A.) (Stefani) — On mande de Tokio :

De violentes démonstrations populaires se dérouleront ce matin devant l'ambassade britannique. La police procéda à de nombreuses arrestations. Après un meeting dans Hibiya Park, au cours duquel on approuva des résolutions contre la politique britannique, 50 mille personnes appartenant à différentes organisations patriotiques marchèrent vers l'ambassade de Grande-Bretagne en agitant des écriteaux sur lesquels on pouvait lire :

« Anglais, reconsidérez votre politique. » « A bas la Grande-Bretagne » ; « Craigie est un ennemi de l'Asie ».

On signale d'autre part que le comité anti-britannique de Tsinanfu, capitale du Chantoung, occupée par les Japonais, envoya une lettre aux citoyens britanniques résidant dans cette ville. Il est dit notamment :

« A partir du 10 août, nous ne serons plus responsables de ce qui arrivera. Si vous voulez continuer à aider

Tchang-Kai-Shek. Vous feriez mieux de vous en aller dans la Chine de Tchang-Kai-Shek ».

L'ATTITUDE DES AUTORITES

Tientsin, 31 (A.A.) — Le porte-parole de l'armée japonaise en Chine déclara à la presse que l'armée japonaise ne prendra pas de mesures contre le mouvement antibritannique tant que ce mouvement ne sortira pas du cadre de la légalité.

LES POURPARLERS DE TOKIO

Tokio, 31 (A.A.) — Un communiqué du ministère des affaires étrangères annonce que la réunion de sous-comité chargé de la question économique, qui devait se dérouler ce matin fut remise afin de donner le temps aux parties de procéder à un travail préparatoire plus complet.

Par contre, la commission plénière anglo-japonaise a tenu séance. Un communiqué officiel annonce que la réunion a été réservée à l'étude du maintien de la paix et de l'ordre à Tientsin.

La presse turque de ce matin

L'HUMANISME

Une discussion s'est engagée au cours de la dernière réunion du Conseil supérieur de l'Enseignement au sujet de l'humanisme. M. Asim Us en tire, dans le Vakit, les conclusions qui s'en dégagent :

L'un des professeurs avait prononcé certaines paroles qui pouvaient être interprétées comme une attaque contre l'humanisme. Le ministre de l'Instruction Publique, M. Hasan Ali Yücel qui occupait la tribune se vit obligé d'intervenir :

— Je ne comprends pas pourquoi on s'effraie des humanités. Sont-ce de l'humanité que nous avons peur ?

Effectivement d'aucuns ont voulu que notre système d'enseignement fut basé sur les humanités. On a objecté que cela serait inconciliable avec le principe de l'éducation nationale. C'est alors que le ministre s'est vu obligé d'intervenir.

Ce que nous appelons l'humanisme peut être défini par ce postulat. « Les conditions d'une bonne éducation sont la connaissance des œuvres classiques en latin et en grec ancien ». Ce principe est appliqué dans la plupart des pays d'Occident. Rien de plus naturel que de le voir adopter par la Turquie, dont le modèle qu'elle s'est choisi dans la vie intellectuelle et en matière d'éducation est l'occidentalisme. Seulement, la connaissance et la compréhension des œuvres classiques implique-t-elle nécessairement la connaissance des langues dans lesquelles elles ont été écrites ? Ne suffit-il pas de les étudier dans de bonnes traductions turques ou tout au moins dans une des langues adoptées dans notre enseignement ?

Pour nous, à la nécessité de la connaissance des chefs d'œuvre classiques s'ajoute l'obligation de ne pas ignorer ceux des littératures occidentales. Faudra-t-il, pour cela, étudier chacune des langues dans lesquelles elles ont été écrites ? Beaucoup d'idées bonnes, en principe, peuvent être détournées de leur orientation vers un objectif erroné. Il se peut que l'étude du grec et du latin soit une nécessité qui s'impose dans les pays d'Occident dont la langue en dérive plus ou moins directement. Mais pour les Turcs cette formation nous intéresse uniquement en tant qu'elle nous aide à comprendre le grec et du latin dans nos lycées.

Nous ne voulons pas dire par-là que les Turcs n'ont aucun besoin d'apprendre le grec et le latin. Une nation a besoin de spécialistes non seulement en grec et en latin, mais même en sanscrit et en hébreu ! Mais cela, c'est une toute autre question...

A PROPOS DES AFFAIRES DE LA VILLE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le Yeni Sabah :

La population d'Istanbul vit, depuis un certain temps, dans une joyeuse période de surprise et de satisfaction. On dirait que la situation générale de la ville est changée, qu'un air plus léger y souffle. Les habitants de notre bonne cité étaient habitués à entendre beaucoup de contes : bien plus, comme ils ont grandi bercés par les contes de nourrices et des fables, ils ne croient pas facilement à toutes les histoires qui leur sont offertes.

Et combien ne leur en a-t-on pas racontées jusqu'ici à propos de l'embellissement d'Istanbul ! On a même construit des lignes de métro imaginaires d'un bout de la ville à l'autre ! Que de boulevards qui ont été percés... sur le papier, de ports et de stades hypothétiques qui ont été créés ! Mais tandis que l'on cherchait à consoler nos cœurs par ces mirages, nos pieds s'enfonçaient dans les mares de la rue ou nous pataquaient en plumes ténébreuses.

Maintenant, et il faut noter cela avec une grande joie et une grande attention, il semble que la population d'Istanbul commence à ressentir une certaine confiance. Elle paraît respirer plus librement, se réjouir plus sincèrement et attendre avec plus d'espoir.

Que s'est-il passé, qu'y a-t-il ? En apparence vous ne constatez guère un grand changement. Mais parfois, il suffit pour influencer sur l'âme du public, y faire naître la confiance, de facteurs impondérables, difficiles ou impossibles à définir. Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar a percé ce secret et, quoi qu'il ait fait, il est parvenu à se faire aimer par la population d'Istanbul ; il a trouvé le moyen de faire croire en sa parole et à éveiller la confiance dans notre âme si sceptique.

J'ai été pris de curiosité ; j'ai posé des questions de ci, de là, surtout aux chauffeurs. Quels sont vos rapports avec la Municipalité ? J'ai reçu presque unanimement des réponses exprimant la satisfaction. Un seul m'a répondu : « Pire qu'avant ! J'ai voulu comprendre les raisons de son pessimisme. Il paraît que l'on inflige beaucoup d'amendes et qu'elles sont lourdes. Mais les autres comme d'un commun accord, sont contents. Ils m'affirment que la population est satisfaite de ce qu'une partie des affaires municipales aient été cédées à la police. Bref, il y a un mieux partiel. »

Généralement un président de la Municipalité qui parvient à gagner la confiance de la majorité de la population d'Istanbul est considéré comme le conquérant d'une forteresse. Mais ne donnons pas tous les mérites à notre cher président de la Municipalité. Prenons en notre part pour lui avoir fait confiance. Il est démontré que la population d'Istanbul n'est pas pessimiste par système, impossible à satisfaire...

Nous passons tous les jours par la place du Taksim. Au lieu de l'aspect désolant qu'elle présentait, le regard est flatté par de belles choses. Le public, habitué à détruire, gagné semble-t-il par cette atmosphère nouvelle, s'abstient de toucher aux fleurs des allées. L'atmosphère n'est plus empestée par les W.C. qui ont été transférés en sous-sol.

Evidemment ce ne sont-là que des détails. Aucun des besoins essentiels de la ville n'a été satisfait. Mais nous ne sommes pas portés à nous illusionner au point de ne pas percevoir qu'un changement essentiel exige des millions et qu'avec un coffre-fort vide on pourrait faire d'Istanbul la ville la plus belle du monde. Mais nous étions convaincus que l'on pouvait mieux utiliser les moyens existants. Le Dr. Lütfi Kırdar a confirmé notre conviction.

Et maintenant j'adresserai une prière à notre honorable président de la Municipalité et Vali : Şişli est devenu inhabitable par suite des moustiques ; ce fléau atteint aussi Beşiktaş. Evidemment ce ne sont pas les moustiques que l'on a fait disparaître de Kiziltoprak et d'Erenköy qui ont émigrés ici. Or, les mesures qui se sont révélées efficaces en une partie de la ville ne peuvent rendre les mêmes services ailleurs. Nous exprimons pour le moment nos plaintes et nous attendons qu'un remède y soit apporté.

L'EDUCATION DE LA JEUNESSE

La question est très débattue ces jours-ci ; elle a été soulevée par M. Peyami Safa, dans le Cumhuriyet, et M. Fahri Rifki Atay s'en est aussi occupé dans l'Ulus.

M. Nadir Nadi y revient, dans le Cumhuriyet et la République :

Au point de vue social, la jeunesse est une matière qu'on travaille, en d'autres termes, elle est passive. Nous devons admettre que son dynamisme est seulement d'ordre physiologique. Ce sont les générations présentes qui forment celles de l'avenir. Dès lors, de quel droit ferions-nous des reproches aux enfants que nous pétrissons de nos mains, s'ils prennent telle ou telle forme à cause de notre incapacité ? C'est dire que c'est nous les responsables. Mais qui nous ? La famille ou bien l'Etat ?

La famille a subi une grande réforme en Turquie. Il est naturel que les assises élevées sur l'ancien ordre de choses sapé à sa base soient ignorées par la majorité.

Un certain temps plus ou moins long s'écoulera avant qu'on s'habitue au nouvel ordre de choses. Cela se passe ainsi dans tous les pays qui effectuent des réformes. Il s'ensuit que la famille, pas plus que l'Etat, ne peut être tenue responsable de cette période de transition indispensable pour l'avènement de l'équilibre social.

Mais quelle est la durée de cette période ? N'est-il pas du pouvoir de l'Etat de la réduire à volonté ? Cette période ne peut-elle être écourtée ? Toute la question est-là.

Si nous abandonnons cette situation à elle-même, elle peut encore durer pendant des générations entières.

Mais, grâce à l'intérêt vigilant et sérieux dont l'Etat et, en premier lieu, le ministère de l'Instruction Publique, fera par le canal des organisations sportives, des Maisons du peuple et de toutes les institutions utiles dans ce domaine, l'enfant turc, conscient de lui-même et plein de dispositions, se préparera, équipé à tous les points de vue, pour occuper la place qui lui revient.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

NOS AUTOBUS

On procède à la révision annuelle des autos et autobus. L'autre jour, dix citoyens, hommes ou femmes, qui avaient eu l'imprudence d'entrer, vêtus de blanc ou de couleurs claires, dans un autobus, en sont sortis le dos irrémédiablement taché et sali, par suite des cuirs de mauvaise qualité qui ont servi à doubler les banquettes. Un pareil autobus ruine, en une saison, les vêtements de milliers de compatriotes. Ne pourrait-on diriger la révision sur cet aspect de la question également ?

LES MOUSTIQUES

On dénonce une véritable invasion de moustiques sur toute la partie de la ville qui va de Beşiktaş à Şişli. Jadis les moustiques étaient inconnus à Beyoğlu. Des cas de malaria sont signalés aujourd'hui dans cette zone, ce qui suffit à démontrer la gravité du fléau.

Il faut prendre à temps les mesures requises si l'on ne veut pas que l'épidémie s'étende.

La lutte contre les moustiques est menée par le ministère de la santé publique. Elle a donné en quelques années un résultat absolument radical sur la zone d'Anatolie, depuis Haydarpasa jusqu'à Pendik. Deux fois par semaine les préposés procèdent à une révision générale des lieux, visitent les W.C. des maisons, inondent de mazout toutes les surfaces liquides susceptibles de favoriser le développement des larves des moustiques. Grâce à ces précautions, là où jadis on n'osait s'aventurer la nuit hors de chez-soi, il ne reste plus aucune trace de ces désagréables et malfaisants insectes.

Il faut en faire autant en ville même. Aux environs de Şişli, sur la colline de la liberté, aux abords de l'Asile des Pauvres, au-delà de Mecidiyeköy, il y a une foule de marécages. Il serait facile de les assécher. En attendant que l'on puisse recouvrir les égouts qui coulent à découvert derrière l'école des officiers de réserve et à Kurtuluş, il

faudra les inonder régulièrement et souvent de mazout. C'est-là une question qui intéresse directement la santé publique.

LA PLACE D'EMINONU

On sait que 3 millions et demi sur les 5 millions qui seront empruntés par la Ville auprès de la Banque des Municipautés seront affectés à des expropriations pour l'élargissement des rues. Notamment un lot de 14 immeubles sera exproprié à Eminönü sur l'emplacement qui se trouvait derrière l'ancien Valide Han.

LA MARINE NATIONALE

LES NAVIRES DE GUERRE EN CONSTRUCTION EN ANGLETERRE

Le « Son-Posta » annonce que la construction des navires de guerre commandés en Angleterre par la Turquie progresse. Par la même occasion notre confrère fournit d'intéressantes précisions — jusqu'ici inédites — sur ces bâtiments. Nous apprenons ainsi qu'il s'agit de dix unités, dont 4 sous-marins, 4 destroyers et 2 pose-mines.

Les destroyers seraient du type du « Zafer » et de son jumeau qui, on le sait, ont été construits en Italie.

Les premiers achevés seront les sous-marins et ils précéderont l'arrivée en notre port des autres bâtiments.

LES SOUS-MARINS DE LA CLASSE « A Y »

L'armement du sous-marin Atilay, lancé récemment en Corne d'Or est achevé. Ses essais de plongée seront entrepris ces jours-ci.

On s'attend également à l'arrivée vers la fin de ce mois, du sous-marin « Batiray », commandé en Allemagne.

Enfin le quatrième bâtiment de la classe « A y », construit par les techniciens allemands et turcs en Corne d'Or, le « Yildiray », sera achevé prochainement. On escompte qu'il pourra être lancé vers le 26 ou plus tard, le 30 août.

On compte, immédiatement après sa mise à l'eau, poser sur les chantiers de Taşkızak, la quille de deux autres sous-marins.

La comédie aux cent actes divers...

La valeur d'un client

Ce sont deux fripiers, originaires tous deux d'Elaziz et du même village, Minköy Ibrahim et Ali Çavuş. Leurs boutiques sont contiguës à Bit pazarı. En tant que « pays » il semble qu'ils devraient être amis. Mais la rivalité commerciale est plus forte que les liens pouvant résulter de la communauté d'origine.

L'autre jour, ils se disputèrent un client et échangèrent force injures retentissantes. Ils allaient en venir au pire quand des voisins s'interposèrent et les séparèrent. Le soir, après la fermeture de sa boutique, Ibrahim, en compagnie d'un parent, Abdülvehab, vida, dans une taverne, quelques verres que l'on est convenu de qualifier de petits. Puis tous deux allèrent s'installer pour souper au restaurant d'Omer, à Kum kapi.

Peu après, par suite d'une simple mais très malheureuse coïncidence, Mustafa, Ali Çavuş, son fils et deux amis vinrent au même établissement pour y prendre leur repas.

La querelle se ralluma entre les deux fripiers. Comme le ton de la dispute s'élevait, Omer, soucieux du bon renom de son restaurant, intervint pour calmer les parties. Mais, pour plus de prudence, le patron envoya un garçon quérir la police.

A ce moment précis, Ibrahim qui, visiblement rongé par son frein, sortit de sa poche un browning et déchargea cinq coups sur Ali Çavuş et son fils : trois pour l'un, deux pour l'autre !

Les agents qui arrivaient en courant ne purent qu'arrêter le meurtrier, son revolver au poing et faire conduire les blessés à l'hôpital.

Ibrahim prétend avoir agi en état de légitime défense.

— Cinq personnes, dit-il, se jetèrent sur moi. Force m'était de me défendre.

Et depuis hier, les boutiques portant les numéros 3 et 5 à Bitpazarı sont fermées...

La pomme

Le garde-malade Emin, de l'hôpital Güreba, avait pris une pomme destinée à un malade et s'en était régalé. L'infirmière Aliye, qui l'avait surpris, lui reprocha son geste.

Mais l'homme n'était pas d'humeur à accepter des reproches. Il saisit un couteau qui servait à couper des salades et se rua sur la malheureuse infirmière.

On s'interposa avant que l'irréparable fut consommé.

Néanmoins, Aliye a reçu une ou deux

éraflures.

Traduit devant le tribunal des flagrants délits, Emin s'est tiré d'affaire avec 23 jours de prison. Si les blessures de l'infirmière eussent été plus graves, sa peine eût été beaucoup plus lourde.

En somme, une fois sa colère passée, il se félicitera de ce qu'on ait opportunément arrêté son bras meurtrier...

Le dernier client

Il était plus de 11 heures. Un jeune homme entra au café de Mustafa, à Unkapan. Il était mal mis, pâle et hâve. Il s'assit dans un coin et se prit la tête entre les mains.

— Que commandez-vous ? demanda le cafetier, avec le sourire obséquieux qui est une obligation professionnelle.

L'étrange client ne répondit rien. L'autre insista.

— Qu'allez-vous prendre ? L'inconnu leva la tête, fit un effort pour parler et murmura :

— Rien... Ou si vous voulez bien, donnez moi un morceau de pain. Il y a deux jours que je n'ai rien mangé.

Mustafa eut pitié de ce malheureux. Il sortit et revint au bout de quelques minutes avec un demi-pain et une large tranche de fromage. Le jeune homme se jeta sur cette manne avec une évidente avidité. Et tout en mangeant il raconta sa triste histoire.

— Je m'appelle Ahmed, je suis de Bursa. Je ne gagnais pas assez pour vivre et faire vivre les miens. J'ai décidé alors de venir tenter la fortune à Istanbul. J'avais quelques livres turques en venant. Je les ai épuisés en quelques jours. Et d'emploi point !

Vers minuit, comme il se disposait à regagner son logis, Mustafa offrit généreusement à Ahmed de passer la nuit dans le café.

Mais le lendemain matin, quand il revint, son hôte avait disparu. Et avec lui un complet tout neuf que le trop confiant cafetier gardait dans une armoire !

La police, avisée des faits, arrêta le jour même le voleur qui dormait profondément sur une tombe du cimetière de Karaca Ahmet. Il a fait des aveux complets. Le tribunal l'a condamné à six mois de prison, puis a réduit sa peine à deux mois, en raison de certaines circonstances atténuantes.

Mustafa a juré qu'il ne fera plus la charité à personne. Mais comme, au fond, c'est un cœur d'or, il ne tiendra pas son serment...

Chronique militaire

Les grandes manœuvres italiennes

Le général Carlo Romano publie l'article suivant dans la Gazzetta del Popolo :

Les grands exercices de l'An XVII (1939) sont basés sur l'action de l'armée du Pô, appelée à combler une brèche qui est sensée s'être ouverte en un point du front. Il s'agit de savoir si les deux éléments fondamentaux de sa création, rapidité et puissance, sont suffisants pour assurer le succès de son action.

Trois corps d'armée, trois modes d'action...

L'armée du Pô est composée de trois corps d'armées : le corps d'armée cuirassé, le corps d'armée rapide et le corps d'armée autotransportable, constitués à leur tour par des divisions cuirassées, rapides, motorisées et autotransportables.

La division cuirassée comprend des unités de chars de rupture et de chars d'assaut. C'est un instrument doué d'un caractère de pénétration élevée tendant à préparer le passage de grandes unités normales à travers le dispositif de l'adversaire, à accomplir des actions manœuvrées à large rayon, à concourir à la rupture du contact.

Toutefois, la dénomination donnée à cette unité peut induire en erreur : il ne s'agit pas de moyens exerçant une action de béliers et au heurt desquels rien ne puisse résister. Les chars cuirassés ont une action efficace contre les fortifications de campagne étant donné que contre les obstacles de solide structure on ne peut compter que sur les canons de moyen et de gros calibres avec leurs projectiles à grande puissance explosive et sur l'action du bombardement d'en haut.

Les chars d'assaut et de rupture n'engendrent pas un feu de destruction et ont peu de moyens utiles de défense : ils ont des ennemis périlleux dans les armes adverses et dans la configuration du terrain lui-même. Il suffit d'un projectile perforant et explosif du canon anti-chars et qui coûte peu de dizaines de lires, pour mettre hors de service un char qui en vaut plusieurs centaines de milliers. D'autre part, il n'est pas possible d'augmenter au-delà d'une certaine limite l'épaisseur de la paroi du char sans préjudice pour sa vitesse et pour sa force de heurt et de pénétration. Un fossé large et profond est un obstacle insurmontable pour les machines les plus perfectionnées. Il suffit de ces deux éléments négatifs pour comprendre que l'unité cuirassée trouve dans la défense anti-chars et dans les obstacles naturels et artificiels du terrain la limite à sa puissance et à sa vitesse.

L'entrée en action de l'unité cuirassée doit donc être minutieusement préparée par une rapide reconnaissance du terrain, en la faisant précéder, le cas échéant, par le feu destructeur de l'artillerie.

Vitesse et puissance de feu

La division rapide (celere) est une grande unité apte à des mouvements amples et rapides, à une action audacieusement agressive, basée sur la surprise plus que sur la force : elle doit par conséquent être toujours en mesure d'entrer en action de façon décidée.

En raison du caractère des éléments dont elle est composée, c'est un instrument léger et maniable, qui, toutefois, s'épuise rapidement alors qu'il se reconstitue lentement et qui, par conséquent, doit être utilisé avec beaucoup de prudence.

A ses détachements sont assignés des moyens de feu suffisants, afin que l'action de force, si elle est nécessaire, puisse se révéler puissante mais rapide. Elle diffère de la division cuirassée en raison de sa puissance de choc limitée, qui en déconseille l'emploi contre de robustes dispositifs ennemis, tandis qu'elle est la plus indiquée pour agir au-delà de la rupture. C'est en somme, une grande unité destinée à l'exploration stratégique, à l'exploitation du succès, à la poursuite.

La division motorisée est une grande unité tout entière embarquée sur des autos et partant adaptée à des mouvements amples et rapides sur les routes carrossables. Elle possède, en propre les autos requises pour le transport des unités, des services et des éléments spécialisés nécessaires pour assurer la discipline et la possibilité du trafic et elle est donc, toujours prête pour un emploi rapide. Elle est attachée à la route carrossable hors de laquelle elle ne peut se mouvoir que pour de brefs parcours et sur un terrain plat et uni.

La division motorisée est plus rapide que la division rapide mais elle est moins puissante du point de vue feu. En outre, elle n'a guère la possibilité de s'adapter à tous les terrains, mais grâce à la vitesse à laquelle elle se déplace d'un point à un autre, du front étendu des champs de bataille d'aujourd'hui, facilite la manœuvre et peut contribuer à dégager la division

L'emploi des autos

Le nombre énorme de ses autos et le lien qui l'attache à la route, exigent des dispositions préparatoires appropriées pour son emploi et des mesures de protection et de défense spéciales contre les avions pour lesquels elle présente une cible idéale. Profonde et pesante, une fois lancée elle est difficile à récupérer. Les autos ne servent toujours que pour le transport et les troupes doivent toujours s'arrêter à une distance de l'ennemi qui leur permettra d'assumer les dispositions inhérentes au combat. Les fantassins de la division motorisée doivent donc être entraînés à effectuer, après le transport, de longs et rapides déplacements à pied avec le chargement complet d'armes et de munitions, sans souffrir d'aucune nostalgie pour le moyen de transport si commode qu'ils viennent de quitter, ce qui pourrait affaiblir leur ardeur au combat.

Une fois qu'elle a quitté ses autos, la division motorisée combat comme une division d'infanterie normale.

La division autotransportable est une division légère qui transporte son train de combat mais qui a motorisé ou auto-entraîné tous les éléments qui, dans la division normale, sont à traction animale. Elle diffère de la division motorisée en ce qu'elle ne possède pas en propre tous les autos nécessaires à son transport qui doivent lui être assignés à chaque fois. Plus pesante que la division motorisée, elle est absolument liée à la route ; en raison du type de ses autos, elle demande un temps plus long pour leur déchargement et pour son entrée en action. En revanche, ses fantassins, après qu'ils ont quitté les camions, peuvent disposer de leur train habituel pour porter les armes et les munitions durant leurs déplacements à pied.

Elle est tenue à la disposition du commandement en tant que réserve mobile de manœuvre ou affectée comme renfort immédiat des divisions rapides et motorisées.

Le commandant de l'armée

Le commandant de l'armée du Pô est S. E. le général Ettore Bastico. Officier de remarquables vertus, d'intelligence et de haute personnalité, il a fait briller ses magnifiques qualités dans toutes les charges qui lui furent confiées.

Il provient des bersagliers, mais il a passé une bonne partie de sa carrière à l'état-major.

Durant la guerre de Libye et la guerre générale, il s'est affirmé comme un valeureux soldat et un officier sagace, et a mérité trois récompenses à la valeur.

Mais c'est surtout durant la campagne d'Ethiopie que le général Bastico s'est distingué dans le commandement de la Division de Chemises noires « 23 Marzo », puis du 3e corps d'armée spécial avec lequel il a participé aux batailles de l'Enterta et du Tembien.

Au cours de la guerre d'Espagne, à laquelle il a participé comme volontaire et en qualité de commandant des valeureux légionnaires, il a fait briller ses magnifiques vertus militaires.

LA COLLABORATION MILITAIRE ITALO-ALLEMANDE

Münich, 1. — S'occupant des prochaines grandes manœuvres italiennes dans la plaine du Pô, la « Nürnberg-Zeitung » met en relief la parfaite collaboration militaire italo-allemande qui trouve une nouvelle confirmation dans la présence du chef de l'état-major allemand, général Halder. Le journal relève que les contacts et les échanges d'expérience entre les autorités militaires des deux puissances de l'Axe dès la signature du pacte d'acier, ont déjà donné à la collaboration militaire italo-allemande un caractère de bloc ayant une solidité jamais encore rencontrée dans l'histoire.

LA PRESSE

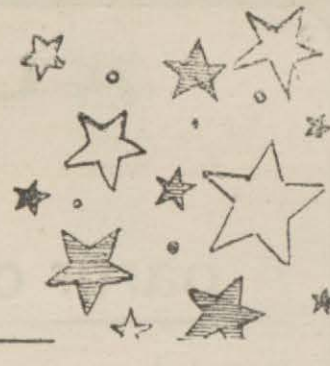
LE DEPART DE M. VON CAUSIG

Après exactement sept ans d'activité en Turquie, M. Franz von Causig, correspondant du « Voelkischer Beobachter » et d'autres grands quotidiens allemands, collaborateur de la revue « Zeitschrift für Geo-Politik » et des « Orient-Nachrichten » de l'Union allemande pour l'Orient a quitté définitivement notre ville pour représenter ses journaux à Belgrade.

Il jouissait de l'estime générale de ses collègues et son départ cause d'unanimes regrets.



LECRAN



Paris-Budapest via Berlin

NORD-EXPRESS INTERVIEW...

avec

KATHE DE NAGY

Paris. — (D. n. c. p.). — Paisible et indifférent le long convoi s'éloigne lentement de la gare du Jardin Zoologique de Berlin. Quelques coups de sifflets, quelques signes magiques du chef de gare, des bras qui se lèvent, des mouchoirs qui s'envolent et cette atmosphère terriblement décourageante qui caractérise chaque gare, lorsqu'on part. De ma fenêtre, j'aperçois l'un après l'autre les gens restés sur le marchepied, et le mouvement du train me donne la sensation qu'ils défilent devant moi comme sur le tapis roulant d'une foire, et me saluent chacun employant une langue différente : « Auf wiedersehen », « Ciao », « Servus », « Farewell », « Alahia ismarladik ». Et chacun avec envie regarde disparaître entre un bloc de maisons le convoi, et rêve un peu sur la plaque indicatrice : « Vers Paris... »

Le Nord-Express est presque vide ce soir. Quelques hommes d'affaires qui vont à Cologne, deux ou trois touristes qui s'intéressent à l'Exposition de l'eau de Liège, et une dame anglaise. Mon Dieu, la saison est belle, mais en cette époque incertaine qui ose risquer les ailes d'un long voyage ? Seuls les journalistes, parce que c'est leur métier. Mais non, je me trompe, car voilà que j'aperçois, toute seule à une table du wagon-restaurant, une ravissante jeune femme. Discrètement je m'approche, et je n'ai pas de peine à reconnaître Kathe de Nagy, car depuis 2 semaines j'ai inutilement essayé de la rejoindre à Berlin, où elle tournait un film.

L'ETOILE FILANTE !

Lorsque je téléphonais à l'hôtel, elle était au studio, et si je téléphonais au studio, on me disait qu'elle tournait en intérieurs. Je prenais ma voiture et filais vers les studios de Berlin-Johannisthal, mais une fois là, le concierge me disait très aimablement, que Mme de Nagy, ayant appris que je la cherchais, s'était rendue à notre bureau de rédaction... Et si le soir j'arrivais enfin à la rencontrer au cours d'une réception, elle me disait irrésistiblement :

« Pas maintenant, je suis si prise. Mais téléphonez-moi demain, nous fixons un rendez-vous. Je serais charmée de bavarder un peu avec vous. »

Le lendemain c'était la même histoire... C'est pourquoi si, en d'autres circonstances j'aurais évité de déranger l'artiste, et cela aussi je ne le jure pas, je me devais de demander enfin à la belle Hongroise, l'interview « tant promis »...

Courageusement, je m'approchai. Mais oh ! surprise, la gentille Kathe, me reconnaît, me sourit et me fait un petit signe pour m'inviter à prendre place à sa table.

« Quelle heureuse surprise ! Enfin nous aurons loisir de causer tout à notre aise. Et vous verrez vous me trouverez tout à fait docile. Car je suis une compagne de voyage très agréable. Maître d'hôtel, qu'est-ce que vous prenez ?... deux whiskies, ... soda ... et des cigarettes... »

Je reste bouche bée... Joue-t-elle la comédie, cette ravissante comédienne, ou bien mon indiscrétion ne l'a point froissée ?

DEBUTS PROMETTEURS

« Alors que voulez-vous savoir ? poursuit gaminement, Kathe de Nagy. Mes débuts : ils sont lointains. C'est bien avant le film parlant, que j'ai débuté à Budapest, dans quelques comédies. Puis j'ai été, pour mon premier grand rôle la partenaire de Gustav Fröhlich, ce même Gustav Fröhlich qui me donne la réplique dans « Renate et le quartet », que je viens de tourner, comme vous le savez mieux que moi, pour la Tobis. Puis vint le parlant et avec le parlant cette période d'indécision, qui tint un instant les artistes loin du studio. J'avais une voix agréable, un accent particulièrement phonétique, on me confia un rôle dans une comédie musicale. Puis ce fut « DES BOMBES SUR MONTE-CARLO » qui certes fut un grand succès, et « Ronny » ce conte de fées... puis ce furent tant

d'autres films, qu'il serait superflu de nommer. »

LES DERNIERS FILMS

« Vous arrêtez-vous à Liège, ou allez-vous directement à Paris ? »

« J'aurais bien voulu m'arrêter quelques heures à Liège, car j'adore l'eau et les

médie italo-allemande, à Rome dans les grands studios de Cinecittà. Paris à Paris et sur les bords du Lac Léman, « Accord final », un film dont l'action se déroule dans un milieu d'artistes... des violonistes. Et pour changer, avec Paul Verhoeven comme metteur-en-scène, un



— Du feu, demande Kathe de Nagy.

Et trois hommes se précipitent. Ce sont Gustave Fröhlich, Riemann et Horbiger.

Expositions, malheureusement je dois être absolument à Paris demain matin. »

« Vous y êtes attendue pour un film ? »

« Non, pour l'instant je n'ai pris aucune décision en ce qui concerne mon prochain film, mais quelque chose de beaucoup plus important m'attend à Paris : mon mari. Car voilà déjà deux mois que nous nous sommes quittés et cela c'est beaucoup. Nous avons décidé de passer enfin nos vacances ensemble et de partir pour la Côte d'Azur. »

Kathe de Nagy, secoue gentiment ses boucles noires, et me regarde mutine à travers son verre... ses yeux brillent d'un éclat lumineux et ses lèvres rondes et douces sourient divinement.

« Un café... une cigarette garantie d'origine turque ? »

« Pas de café, cela me rend nerveuse. Mais une cigarette, avec grand plaisir. »

« Vous avez beaucoup tourné ces derniers temps ? »

« Presque sans arrêt. D'abord une co-

te c'est moi, le quatuor c'est Gustave Fröhlich, Attila Hoerbiger, Harald Paulsen et Johannes Riemann. Ce quatuor est célèbre. Tous les directeurs d'Europe leur offrent des contrats flatteurs. D'ailleurs, pour la partie musicale du film, un des meilleurs « quatuors » européens a été engagé. Ces quatre jeunes hommes vivent parfaitement heureux, du moins ils le croient, jusqu'au jour où ils ont le malheur de me rencontrer... j'avais fait une chute... j'étais blessée. Ils apprirent que j'étais aussi sans travail, ils décidèrent de m'adopter... »

Mais une femme c'est trop peu pour quatre hommes, c'est pourtant assez pour faire de leur vie un enfer... je dois dire que c'est avec grand plaisir que j'ai

joué un rôle de coquette et c'est avec des ruses très féminines que je cherchais à flirter avec chacun de mes quatre camarades, sans que les trois autres s'en rendissent compte... Je suis bien punie de mon ingratitude, puisque je deviendrai amoureuse... »

Vous savez comment finissent ces scénarios cinématographiques. »

PROJETS

« Vos projets ? »

« J'ai reçu de plusieurs côtés des propositions, mais j'attends avant de me décider... »

Nous sommes interrompus par le maître d'hôtel qui s'approche et annonce à la vedette qu'elle est demandée au téléphone.

Un sourire, un « tout à l'heure », et elle se dirige rapidement vers le compariment du train réservé au téléphone « inter-rail ».

Un petit grand quart d'heure... la voilà.

« Que c'est drôle le hasard ! Justement, un metteur-en-scène me téléphone de Cannes, pour m'offrir un rôle. A onze heures du soir !... Je lui ai dit que je vais réfléchir, mais espérons bien que malgré cela je pourrais dormir... Il est temps, d'ailleurs que je regagne mon compartiment... j'ai encore un brin de toilette à faire... soins de beauté... »

Elle me tend sa main à baiser, et avant de quitter le wagon, elle se retourne, et me lance un « à demain ».

★

Mais le lendemain elle est en retard. Faire ses valises, arranger sa coiffure, se maquiller et surtout bien choisir sa robe, tout cela est très important pour une femme qui va revoir son époux.

C'est pourquoi Kathe de Nagy, ravissante dans son tailleur gris-vert, et mille fois jolie avec son petit chapeau aux rubans de velours, ne vient prendre son petit déjeuner que lorsque le train a déjà dépassé St. Denis. Le temps de beurrer un toast et voilà déjà la Gare de Nord.

Elle abandonne tout en plan, et se précipite dans les bras de son mari. Bien vite on l'a reconnue et elle est entourée d'admirateurs. Heureuse et souriante.

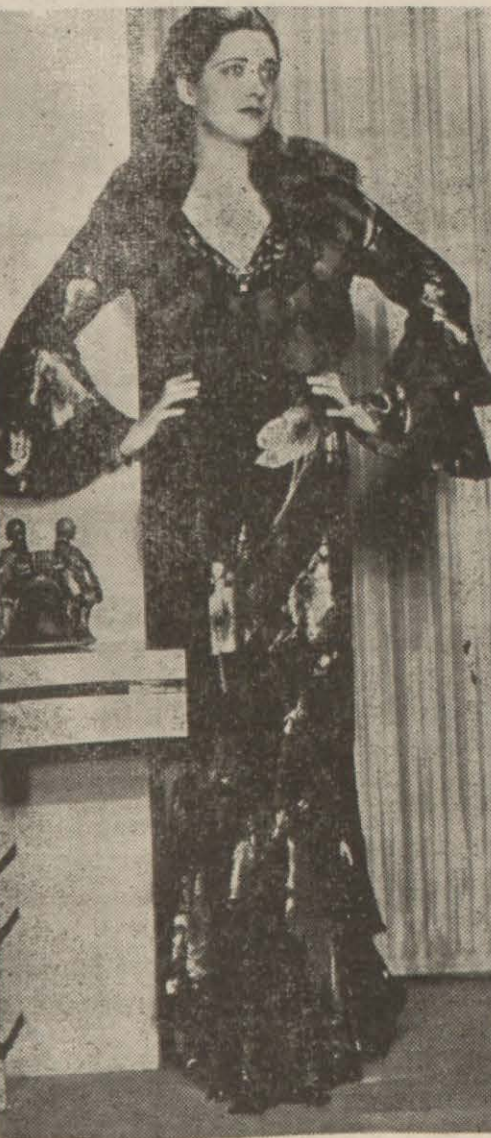
E. NERIN.

MISS CINÉMA

Grandeur et décadence des reines de l'écran

On vient d'élire une Miss Cinéma 1939 et j'avoue que le choix est heureux. Mlle Noelle Norman a un sourire ravissant et des yeux qui projettent une fraîche lumière sur la vie. Elle est la jeunesse et la grâce mêmes. C'est d'ailleurs l'avis d'un producteur de films puisque aussitôt son élection proclamée, Miss Cinéma a signé un engagement. Elle est plus heureuse que bien des lauréates qu'il m'a été donné de connaître. Pendant une dizaine d'années j'ai vu des victoires qui nous semblaient pleines de promesses et qui n'ont pas été suivies de lendemain. A quoi cela tient-il ? La plupart des concurrentes nous semblaient destinées à une carrière cinématographique des plus heureuses ; quelques-unes l'ont abordée et très peu ont réussi. Cela veut dire que les couronnes décernées par les hommes sont bien éphémères et que, là comme dans tous les palmarès, ce ne sont pas les premiers prix qui réussissent le mieux dans la vie. Le plus souvent, j'ai remarqué qu'il y avait quelque chose de dangereux à projeter dans l'actualité une fille belle, jeune et jusque là inconnue. Sa grâce n'avait ensercelé que sa famille et ses amis ; elle était l'orgueil d'une école, d'un bureau, d'un magasin. C'était suffisant. C'est en abordant la vaste monde qu'a commencé le naufrage. Mieux vaut l'obscurité en bien des cas, qu'un soleil trop brillant, qu'une lumière trop éblouissante. Il faut être bien forte pour résister au succès. Parmi les

lauréates qu'on a couronnées, distinguées, dans l'aéropage composé d'écrivains, de peintres, de cinéastes, je n'ai rencontré qu'une seule qui, interrogée sur ses projets, m'a répondu : « Mais je compte reprendre mon travail comme par le passé et j'espère bien me marier. » C'était là toute son ambition et je suis sûr que cette ambition, cette fille ravissante a dû la réaliser. Toutes les autres ne rêvaient que publicité, contrats et voyages, c'est à dire que leur réussite les avait déjà arrachées à leur milieu, dépayssées. C'est là qu'est le danger. Mais cela ne veut pas dire que toutes les mésaventures attendent ces souveraines d'un jour. Je connais également des reines de beauté qui ont fait une très belle carrière dans la vie et même au cinéma. Elles ont compris que la beauté, la jeunesse n'étaient pas tout, qu'il fallait travailler, lutter, persévérer pour se faire une place au soleil. La chance leur avait tendu son brin de laine ; elles ne l'ont pas cassé, elles ont su s'en servir, le rendre plus fort, plus solide afin d'y accrocher leur destinée. Cela veut dire que la beauté sert à quelque chose, et nous venons de le voir une fois de plus avec Mlle Noelle Norman ; mais que ce n'est pas tout. Et Miss Cinéma 1939 l'a bien compris, puisque aussitôt les fêtes de son couronnement terminées, elle s'est jetée dans le travail avec tout le courage et toute l'ardeur d'une jeune conquérante. Il faut l'en féliciter.



Kay Francis vient de se remarier pour la quatrième fois. La voici, chez elle, en robe de soirée, attendant des amis pour fêter cet heureux (ou malheureux) événement.

FERNANDEL

le multiple



Le fameux comique dans un de ses derniers films. A ses côtés sa fille Josette.

J'ai rencontré Raoul Ploquin l'autre jour. Il me paraissait particulièrement pressé.

— Je pars, me dit-il.

— Vavances ?

— Non, je vais découvrir des extérieurs pour mon prochain film.

On sait, en effet, que Raoul Ploquin, directeur de production, attaché à une grande firme cinématographique, prend toujours une part active à la réalisation

de ses films. Ne l'ai-je pas vu, l'été dernier à Cannes, alors que Valentin y tournait les extérieurs de l'« Entraîneuse » ? Il était

là tous les jours et assistait aux prises de vues.

Rappelons que Raoul Ploquin a produit ces deux dernières années : *Gueule d'amour*, *l'Etrange M. Victor*, *Ma sœur de lait*, *Noix de Coco* et *l'Entraîneuse*.

— Comment s'appelle votre prochain film ?

— Le titre n'a pas encore été choisi.

Mais je puis vous annoncer que la vedette sera Fernandel. Le brave, le sensible, l'irrésistible Fernandel. Celui qui, sans effort, bat le record du rire, et celui des

recettes. Celui qui réussit ce tour de force d'être à la fois l'artiste le plus aimé et l'homme le plus aimable. Celui que le producteur a autant de plaisir à voir sur le plateau que sur l'affiche.

— Vous semblez avoir une affection toute particulière pour Fernandel...

— Je ne le cache pas. Bien sûr que j'aime et que j'admire Lavarède, le roubillard, Raphael, l'astucieux ; Irénée, le fada ; Gédénius, le cynique, Saturnin, le déchirant ; Fernandel, le multiple, qui ne finit jamais de nous étonner, et triomphe en se jouant des tâches les plus ingrates.

— Quel rôle aura Fernandel dans votre film ?

— Celui d'un humble garçon de ferme,

qu'un héritage inattendu met à la tête d'une fortune de 50 millions. Mais au moment où il touche le magot, il se découvre une hérédité qui condamne à mourir à la fleur de l'âge. Heureusement, le conseil d'un fakir extralucide — ou prétendu tel — lui donnera le moyen de combattre l'arrêt du destin. Y parviendra-t-il ? Je crois que je vous en ai déjà trop dit.

— Qui est l'auteur du scénario ?

— Jean Aurenche, l'auteur de « Bernadette », « l'Hôtel du Nord ». C'est vous dire la variété de ses moyens... L'idée qui les extérieurs de l'« Entraîneuse » ? Il était

sert de trame à notre histoire est de Lucien Gindice.

Je compte adjoindre à Aurenche, poursuit Raoul Ploquin, une équipe de gagmen à la manière américaine. Cette équipe est déjà choisie et je vous assure que leurs premières suggestions sont tout à fait étourdissantes. Leur imagination

devra s'exercer, en effet, dans les scènes qui nous montreront les terreurs de Fernandel, hier pauvre et insouciant ; aujourd'hui millionnaire et angoissé ; sa lutte contre la destinée et les aventures engendrées par cette lutte.

— Qui mettra en scène ?

— Je ne le saurai que dans quelques jours. Je ne puis pas non plus vous citer les noms des partenaires. Actuellement je suis en pourparlers avec un des plus

tenants, si vous voulez en savoir plus, adressez-vous à l'une des sommités extralucides, expertes dans le maniement des tarots, des ectoplasmes et du marc de café...

Le ferai-je ? Je ne crois pas. Bien content déjà de savoir que le prochain film de Fernandel n'engendrera pas la mélancolie...

Par les temps que nous traversons...

ABUNA MESSIAS

La VII^e Exposition Cinématographique à Venise

La VII^e Exposition Cinématographique de Venise aura lieu du 8 au 21 août ; 18 projections sont prévues le jour et autant la nuit. L'Italie représentera à l'Exposition un grand film historique « Abuna Messias », qui a été trouvé entièrement en Erythrée.

Nouvelles en Vrac

★ Achèterons-nous un jour des oranges « Clark Gables » comme nous achetons déjà des « Jaffa » ou des « sanguines » ?

Cela est fort possible. L'on sait, en effet, que Clark est le propriétaire, à Encino, d'un immense ranch où sont plantés plus de 800 orangers. Cette année, la récolte est superbe et une entreprise a offert à Gable de lui acheter l'ensemble des fruits pour un prix beaucoup plus élevé que le prix ordinaire à la condition évidemment que les oranges puissent être vendues sous la marque « Gables ». Clark a demandé quelques jours de réflexion et comme il a toujours refusé de commercialiser son nom, il est probable qu'il dira non une fois de plus — ce qui est bien dommage, car on aurait vu l'orange séchée remplacer l'éternelle edelweiss dans les tiroirs des jeunes filles sentimentales !

★ Wesley Rugles, le metteur en scène, vient de donner une « party » qui, pour être moins extravagante que la plupart de celles que l'on donne à Hollywood est beaucoup plus originale et surtout beaucoup plus sympathique : à cette « party » il avait invité uniquement les techniciens qui avaient travaillé avec lui ces derniers mois les machinistes, les électriciens, les

script-girls, les accessoiristes, les habilleuses, etc... Aucune star, aucun « gros-bonnet » ne fut admis. L'on s'amusa entre copains — et beaucoup !

★ Annabella vient de finir *Maiden Voyage*, une comédie où elle a pour partenaire Robert Young. Son rôle lui a coûté

assez de tourments, car, en plus du fait qu'elle y doit naturellement parler anglais, elle a aussi quelques répliques en Allemand et en italien. Mais Annabella a trouvé une méthode de diction inspirée du film *Pygmalion*. Elle enregistrât à l'avance les différentes scènes sur disques, puis en écoutant les disques et sous la direction d'un professeur elle en reprenait les phrases une à une, corrigeant avec soin tous les accents défectueux. Annabella qui a eu tant à batailler avec son anglais voit ainsi ses tourments finis car elle a cette fois complètement maîtrisé la difficulté. Vive donc la conscience professionnelle !

★ Barbara Stanwyck a offert à Robert Taylor une superbe selle de cow-boy. Elle porte cette discrète dédicace frappée à même le cuir : « A Bob, parce qu'il aime les chevaux et parce que je l'aime... »

Heureux Bob !

★ C'était — on s'en doutait un peu — une fausse sortie : Kay Francis revient à l'écran sans avoir épousé son baron pour lequel elle avait parlé d'abandonner Hollywood, ses pompes et... ses revenus ! Elle sera la partenaire de Carole Lombard dans *Memory of Love*.

★ Le studio R. K. O. avait acheté, il y a quelques mois le scénario du *Mioche* que Léonide Moguy réalisait en France. Ce film va être incessamment commencé. Ginger Rogers tiendra le rôle qu'avait Madeleine Robinson dans la version française. Elle sera entourée par David Niven, Charles Coburn et Frank Albertson.

NOS SAVANTS

Ebureyhan (Berunlu)

La correspondance avec Avicenne. — Quelques ouvrages. — Le turc, langue scientifique. — Remarques linguistiques.

Ce savant turc a acquis une grande notoriété au commencement du XI^e siècle. Il nous a laissé des ouvrages de grande valeur sur la médecine. Il est originaire de Harzim. Profitant de ce que les descendants de Sevuktekin, dynastie turque, avait pris quelques places dans les Indes, notre héros s'y rendit, apprit la langue hindoue, acquies les connaissances des savants du pays possédaient sur les mathématiques, les sciences naturelles, l'astronomie, la géographie et la médecine. Il était contemporain d'Avicenne. Ces deux savants turcs ont entretenu une correspondance suivie sur certaines questions scientifiques. Notre héros a laissé un livre qui contient quelques unes de ces correspondances. Ebureyhan a servi grandement la géographie et les sciences naturelles. Il a tracé la carte des contrées d'Orient où il avait voyagé, en déterminant les longitudes et les latitudes des endroits par où il avait passé. Dans les mathématiques il est un des plus éminents savants de l'Orient. Parmi les hommes instruits de cette époque il était surnommé président des maîtres (ütadürreis). Il a dédié son livre d'astronomie « Kanun » (la loi) à Sevuktekin oğlu Mesut. Certains auteurs rapportent qu'il s'est occupé de botanique, d'histoire naturelle, de minéralogie et de littérature. Nos bibliothèques qui contiennent des oeuvres anciennes conservent quelques-uns de ses manuscrits. A la bibliothèque de Köprülü on peut voir son livre intitulé « Ahval-ülhind » (description des Indes). Le docteur Süheyl bey a publié dans le « Cümhuriyet » un article court, mais précieux sur ce savant turc. Ebureyhan au commencement de son livre « Kitabüssaydale fittip » (livre des médicaments) émet sur la langue turque des idées très remarquables. Il y a dix siècles ce grand savant turc soutenait que l'arabe ne peut être une langue des savants, et que le persan s'y prêtait encore moins. D'après lui si on avait composé les livres en turc, le progrès intellectuel aurait été étonnant. Il se plaignait amèrement de ce qu'il était obligé d'écrire en arabe.

Et à ce propos, on me permettra de dire quelques mots sur les langues. La langue arabe ne me paraît pas inapte aux sciences. L'orthographe de ses verbes est excellente puisqu'on peut les lire correctement après quelques initiations. Y ajouter des voyelles c'est les rendre méconnaissables. Quant aux noms arabes notre héros a raison. On ne peut pas les lire correctement; y mettre des signes phoniques (üstüm, esre) ce serait contraire à l'esthétique surtout dans les éditions. Et comment notre héros se fut tiré des difficultés de notre écriture qui était plus difficile que la lecture de l'arabe, à moins qu'il n'ait trouvé un moyen d'écrire le turc facilement comme aujourd'hui.

J'allais oublier une autre chose qui est assez importante: la tournure de la phrase, la position des mots d'une phrase quelconque. La phrase arabe est plus conforme à la phrase des langues européennes, surtout la structure du français. Prenons un exemple simple :

Haliç vapurları Şirketi idaresi.
(Administration de la compagnie de la Corne d'Or).

En arabe on dirait :

Idaretü şirketil bevâkhiril haliciyye.

A mon avis c'est la tournure de notre langue qui est préférable, puisque si l'on ne cite pas d'abord les bateaux de la Corne d'Or, on ne comprend pas sur l'heure l'essentiel. Donc il faut mentionner d'abord les bateaux. C'est ce que nous faisons.

M. CEMIL PEKYAHŞI

LE MINISTRE DES DOUANES EST PARTI HIER POUR ANKARA

LE PRIX DE LA BIÈRE SERA FIXÉ. CES JOURS-CI PAR DÉCRET DU CONSEIL DES MINISTRES

Le ministre des Douanes et Monopoles, M. Faik Karadeniz, a achevé hier ses études à la direction générale des Monopoles, puis il est reparti, le soir, pour la capitale.

Il a été salué, à Haydarpaşa, par le directeur général des Monopoles, M. Adnan Halit Taşpınar, le directeur principal des Douanes, M. Medhi, le directeur des services de la surveillance, M. Hasan Kufer et diverses autres personnes.

Le ministre a fait, avant son départ, les déclarations suivantes à la presse :

« La question de la bière est l'une des premières dont je m'occuperai à mon arrivée à la capitale. Les formalités du transfert de la brasserie d'Ankara aux

AUX VENDEURS de Bière

A partir d'aujourd'hui

La vente de la bière à Istanbul devant être effectuée par

LA DIRECTION DES MONOPOLES, les débitants, les propriétaires de restaurants et casinos devront passer leurs commandes à l'adresse ci-dessous:

Direction principale des Monopoles
KABATAŞ — Tél.: 43799

Les commandes seront livrées par le service de camions

Monopoles seront terminées effectivement ce soir. Les prix de revient de la bière ont déjà été établis. Le prix de vente définitif sera fixé par décret du conseil des ministres. Ce n'est là qu'une question de jours.

LE RAKI A 40 DEGRES

« Le raki à 40°, que la direction des Monopoles a décidé de mettre en vente sur le désir exprimé par la G. A. N., afin de propager dans le pays l'usage des boissons à teneur réduite d'alcool, a été livré hier aux dépôts de vente. Il commencera aujourd'hui à être vendu par les débitants dans des bouteilles de 25, 50 et 70 centilitres. »

RIXES EN AMERIQUE

Cleveland, 31 - Une rixe a mis aux prises 75 agents de police contre 300 grévistes des usines Fisher, qui prétendaient empêcher les ouvriers de se rendre au travail. Plusieurs employés des usines ont été blessés. Les agents firent usage de bombes lacrymogènes, mais à plusieurs reprises les grévistes parvinrent à rejeter les engins aux envoyeurs, avant leur écartement. Une centaine de femmes ont participé à la rixe. On compte 34 blessés.



Sur les rives du Yangtsé Kiang. — Une rue animée

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 16

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE V

En définitive, ce ne fut pas plus mal qu'ailleurs. Il y avait de tout à volonté et des bouteilles de vin blanc et rouge sur la table dressée dans la cour, à l'ombre du camion automobile.

Ce n'était pas plus mal, mais c'était différent.

A la Richardière, au Moulin-Neuf, par tout, c'était une bombance générale à la quelle participaient les femmes, les filles et jusqu'aux grand-mères qui venaient écouter les histoires d'après boire. On se levait de table avec son assiette pour aller s'asseoir sous un arbre et on ne s'en éloignait pas de 5 mètres si on avait des besoins à faire; on continuait même la conversation commencée.

Les tantes, elles étaient correctes. Elles avaient passé des tabliers à petits car-

reaux bleus sur leur robe noire. Debout près de la table, à proximité de la cuisine, elles veillaient à ce que rien ne manquât et faisaient le service.

Jusqu'à Marthe qui, à son insu, aidait à donner cette impression que les hommes de la batterie étaient reçus par les gens du château, comme cela arrive à l'occasion d'un anniversaire ou d'un événement mémorable.

Elle avait voulu bien faire de son mieux. Elle avait revêtu une robe très gentille avec une toilettée d'été qui, complétée par un chapeau de paille à larges bords, la faisait ressembler à une promeneuse élégante.

Les tantes n'avaient rien dit. Jean non plus. C'était sans importance. D'ailleurs le déjeuner n'était pas fini que Marthe, le chef qui un instant auparavant Jean avait remarqué deux petits creux aux côtés du nez, pénétrait vivement dans la mai-

à son tour et enfin, on ne tardait pas à entendre du bruit dans la chambre de la petite fille.

— tu ne crois pas qu'il y a des gens qui n'ont que le droit de se taire ?

Alors contre toute attente, Hortense ne broncha pas, ni Emilie qui écoutait, les mains jointes sur la vent.

Cependant le vieux achevait : — Tu ferais mieux de me servir la goutte tiens !

Quelques instants auparavant, un convive avait déjà réclamé de l'alcool et Hortense avait répondu d'un ton catégorique qu'on n'en servait pas à midi et qu'il y avait assez de vin à table.

Elle n'en alla pas moins dans la maison chercher une bouteille blanche et un verre à fond épais. Elle servit le vieux qui dit en reniflant :

— A ta santé, ma fille !

Pour Jean, ce fut une impression étrange. Il était humilié pour ses tantes, pour la maison car, si la prise de bec n'avait pas été loin, Hortense avait cédé sur toute la ligne, devant les gens, y compris sur la question de la goutte.

Et que faisait-elle, quelques minutes plus tard, dans son bureau, avec le même vieux ? Jean les y avait vus, alors que les autres s'apprêtaient à partir. C'était la tante qui parlait, mais s'il voyait ses lèvres remuer et sa tête s'agiter, il ne pou-

vait à travers les vitres, percevoir les paroles.

Comment avait-il encore dit ? — des gens qui n'ont que le droit de se taire...

Dans l'après-midi, Jean répéta la phrase quatre ou cinq fois et il revit tante Hortense qui, devant tout le monde, battait en retraite.

C'était le surlendemain dans la matinée. Jean n'était plus de corvée à la machine et, comme la saison des moules ne tarderait pas à battre son plein, il était sous le hangar à goudronner des pieux.

Il pouvait vraiment se croire dans la paix d'une oasis ou d'un couvent: au fond de la mur rose de la maison, avec une seule fenêtre de ce côté; dans la cour, un rectangle d'ombre et un rectangle de lumière quelques poules que deux coqs poursuivaient sans répit; la grille ouverte sur la route, sur la mer déserte...

— Jean ! Tu es là ? Jean !...

C'était tante Emilie qui arrivait de l'autre partie des bâtiments, des brins de paille sur la robe et dans les cheveux.

— Tu devrais prendre ta moto et aller chercher Rachin...

Rachin, c'était le vétérinaire, qui habitait Nieul.

— Tu n'as pas téléphoné ? demanda-t-

LA BOURSE

Ankara 31 Juillet 1939
(Cours informatifs)

(Ergani)

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. suisses	28.5770
Amsterdam	100 Florins	67.2720
Berlin	100 Reichsmark	90.830
Bruxelles	100 Belgas	21.02
Athènes	100 Drachmes	1.0520
Sofia	100 Levas	1.00
Prag	100 Tchecoslov.	4.3270
Madrid	100 Pesetas	14.030
Varsovie	100 Zlotis	23.8420
Budapest	100 Pengos	24.550
Bucarest	100 Leys	0.900
Belgrade	100 Dinars	2.8920
Yokohama	100 Yens	34.02
Stockholm	100 Cour. S.	29.3670
Moscou	100 Roubles	23.90

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,405 kcs.
12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Nouvelles ; Le temps.
13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.
19.05 Musique légère.
19.30 Musique turque ; Airs populaires turcs.
19.45 Musique turque.
20.15 Causerie.
20.30 L'heure exacte ; Journal parlé ; Bulletin météorologique.
20.50 Musique turque classique.
21.30 Causerie médicale par le Dr. Muhi T. merkan.
21.45 Queues disques gais.
21.50 « Musique enregistrée ; un soliste.
22.00 « Aida » Explications par H. B. netken.
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
23.20 Musique de Jazz.
23.25-24 Programme du lendemain

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDE sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au journal.

JEUNE FILLE échangerait leçons de français contre leçons d'anglais. S'adresser à Mlle G. M. à la rédaction du journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

Agence Générale d'Istanbul
Sapar Iskelesi 15 47. 141 Mumbane, Galata
Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Nava Tel. 44914 8-1-14
W Lits

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Itali. et Longo Cristino pour les toutes destinations du monde.

On me dit qu'il doit être à la fin d'Esmandes et qu'il ne rentrera pas avant ce soir. Je crois que la vache va y passer...

Il ne se leva même pas les mains. Il sentait bon le goudron. Il dépendait de sa main qu'il avait mise à un clou, passa ses doigts dans ses cheveux, monta sur sa chaise et la cour s'emplit de vacarme. Il devait être onze heures et demie environ. Comme il allait attendre le village, les explosions l'avertirent qu'il n'y avait plus d'essence dans le réservoir.

Or, l'essence, ce n'était qu'au Café de la Poste qu'on en trouvait. Pour ne pas s'y arrêter, Jean avait l'habitude de se faire virer en ville, ou n'importe où en route, mais aujourd'hui il ne pouvait aller plus loin.

Dès le tourant, il vit la pompe rouge du côté du velum déteint qui ombrageait les deux guéridons verts et les quelques chaises de la terrasse.

(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Mesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre
Istanbul